Fan 2 fantasy

Dossier:

- Steampunk
- les éditions «La plume et le parchemin»

Interview:

Anthelme Hauchecorne

Jim Colorex

Festival:

Troll & légendes 2013

Mai 2013

25

L'Édito

Bonjour !

25e numéro du journal !

Rappel page Facebook du journal :
https://www.facebook.com/Journal2Fan2Fantasy?fref=ts

Rédaction (ISSN : 2102-5932) Numéro 25 du 1er juin 2013

Rédacteur en chef :
Mestr Tom (proposition d'articles ou de couvertures : mestrtom@fanfantasy.fr)

Correctrice :
Lechartier Joëlle

Publicité :
publicite@fan2fantasy.fr

Journalistes :
Mestr Tom
Christophe Dehay
Le Nain boiteux
Le Mage blanc
Éric
Linné Lharsson
Mathieu Guibé
Marie-Anne

Couverture :
Cloé Perotin

Mise en page :
Sombreval Design

Nous contacter : redaction@fanfantasy.fr

Courrier des lecteurs : cdeslecteurs@fanfantasy.fr

Note sur le copyright :
Les illustrations des articles appartiennent aux éditeurs et aux illustrateurs.
Merci de respecter les droits d'auteurs.

Sommaire

L'Édito	2
Interview de Anthelme Hauche-corne	4
Interview de Jim Colorex	8
SALON COLLEXION DE MÂCON ÉDITION 2013	10
Trolls & Légendes	11
Agenda	14
Les Haut-Conteurs	15
Les conseils de lecture du Mage blanc	17
Dossier : Steampunk	23
Dossier les éditions la Plume et le Parchemin	26
NOOB les mini-portraits (suite)	31

Interview de Anthelme Hauchecorme

Qui est Anthelme Hauchecorme ?

Je ne suis pas sûr d'être très présentable, mais soit ! L'écriture est un mal incurable, et j'en suis atteint. Je souffre du syndrome du scaphandrier : je m'assieds devant mon écran, pour plonger dans l'onde claire de la page blanche. Lorsque je refais surface, l'ébauche d'une nouvelle histoire se tient devant moi. Écrire s'apparente alors à une variante domestique de l'exploration abyssale. Il s'agit de descendre toujours plus profond, sans se perdre dans la noirceur de l'encrier.

Présentez-nous Âmes de verre ?

Âmes de verre s'apparente à un conte de fantaisie urbaine, à une chasse aux monstres fleurant le merveilleux et la benne à ordures, la magie coulant à flots et les égouts en crue. L'intrigue demeure certes un brin plus complexe qu'il n'y paraît à me lire, mais je ne voudrais pas frustrer les curieux désireux d'y risquer un œil (et bien plus).

Âmes de verre emprunte à l'imaginaire celte, comme à ses survivances dans les folklores français (breton, lorrain et picardo-nordiste, entre autres), mais aussi irlandais, gallois et cornique.

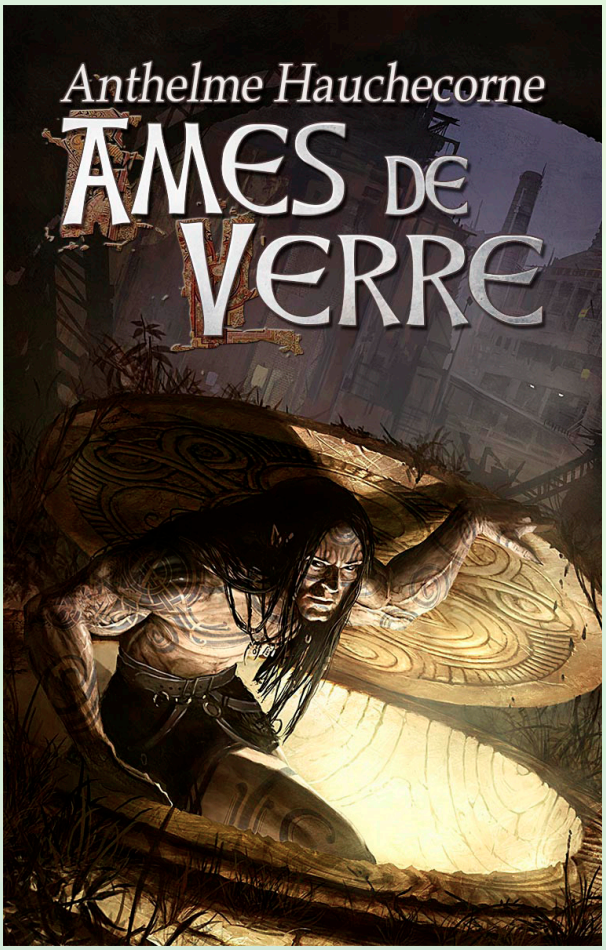
Il s'agit là d'un choix délibéré, motivé par le désir sans équivoque de rappeler à la mémoire du plus grand nombre les contes et légendes d'antan.

À titre personnel, j'éprouve quelque lassitude face aux monstres fatigués, élimés, rabâchés que le cinéma hollywoodien surexploite depuis des lustres, au nez et à la barbe d'un public indulgent. En écologiste convaincu, soucieux du développement durable, fût-il imaginaire, je laisse reposer ces créatures fourbues que sont vampires et loups-garous, préférant solliciter d'autres de leurs congénères pour mes espiègleries.

Quel personnage favori d'Âmes de verre préférez-vous ?

Le Craqueuhle, indubitablement ! Tout en lui me chavire. Ses longues dents. Son suave parfum de suaire et de pourriture sucrée. Son humour tour à tour pinçant, grinçant, invariablement létal.

Il émane de lui le cynisme mordant d'un piège à loups. Le charisme grand-guignolesque d'un cadavre embaumé au gaz hilarant.



De plus, cet esthète s'exprime dans un sabir de français moderne et de patois lorrain, ce qui en fait à mes yeux une créature de bon goût…

Pour les inconscients qui s'aventureraient à en prélever une bouchée.

« Foutu folklore farfelu... » Un entretien loufoque avec Anthelme Hauchecorne

Combien de tomes avez-vous prévus pour clore votre cycle du Sidh ?

Le Sidh comportera quatre tomes, Âmes de verre inclus.

Chaque opus se rapportera de manière allégorique à l'une des quatre grandes fêtes du calendrier celtique :

- Imbolc (1er février) : fête de purification et de fécondité (Tome 1 : Âmes de verre)

- Beltaine (1er mai) : fin de la saison sombre et renouveau (Tome 2 : L'En-Deçà)

- Lugnasad (1er août) : paix, amitié, abondance et prospérité du royaume (Tome 3 : Nuits païennes)

- Samain (1er novembre) : début de la saison sombre et ouverture des Portes du Sidh, séjour des êtres surnaturels (Tome 4 : Le Sacre de l'Automne).

Mon but n'est pas d'entamer une épopée à rallonge jusqu'à essoufflement, mais bien de proposer un scénario maîtrisé de bout en bout. « Infortunément », un seul tome n'aurait pas suffi à épuiser les possibilités offertes par cet univers, que j'entends développer avec bon sens et sincérité.

Les lecteurs désireux de poursuivre l'aventure doivent s'attendre d'ores et déjà à de nombreux approfondissements, et quelques menues surprises.

Quel est votre livre préféré ?

En toute sincérité, je ne raisonne pas en termes de livres mais d'auteurs. Je trouve difficile de réduire le travail d'une vie à une œuvre unique.

Mes influences se dispersent un peu. Je me limiterai ici aux seuls auteurs français. Abominable chauvinisme, pleinement assumé. Citons donc : Serge Brussolo, Anaïs Cros, Alain Damasio, Jeanne-A Debats, Catherine Dufour, Mélanie Fazi, Franck Ferric, Johan Heliot, Jean-Philippe Jaworski, Xavier Mauméjean, Jérôme Noirez, Pierre Pevel...

Et j'en oublie bien trop.

À quoi travaillez-vous en ce moment ?

Je finalise Punk's not dead (parution octobre 2013), mon deuxième recueil de nouvelles, dont trois d'entre elles ont déjà été primées. Ce nouvel opus se hissera un net cran au-dessus de son grand frère Baroque'n'Roll en termes de finitions, de par le soin apporté à la maquette (dont l'esthétique rétrofuturiste ravira les amateurs de steampunk), enrichie de nombreuses illustrations intérieures de qualité, signées par les somptueux Loïc Canavaggia et Pascal Quidault.

Ce recueil comportera également une longue nouvelle finale, pièce maîtresse de l'ouvrage, intitulée le Roi d'Automne et tirée de l'univers d'Âmes de verre, dans laquelle je reviendrai sur la genèse de l'ombrageuse Ambre Karmina, et ses rapports tumultueux avec les membres de sa

famille, corrompue et décadente.

Mon troisième roman, qui devrait paraître au premier semestre 2014, avance également à un bon rythme. Le Carnaval aux corbeaux accapare toute mon attention.
Il s'agit d'un conte nocturne pour petits et grands, dédié à tous les cœurs qui aiment jouer à se faire peur. Dans un univers tour à tour tendre et inquiétant, j'emprunte aux imaginaires de Charles Baudelaire, d'Edgar Allan Poe, de Ray Bradbury et de Tim Burton.

Le Carnaval aux corbeaux dépeint Rabenheim, étrange village d'Alsace où les légendes d'antan se parent d'une troublante réalité. Où l'ombre des créatures du folklore germanique plane dans les frondaisons des cyprès. Où l'obscurité du sous-bois d'une mystérieuse forêt noire cèle tout un cortège de maléfices. L'apparition d'une foire du macabre entraîne l'existence bucolique de ses habitants dans l'onde glacée des légendes teutonnes.

Après l'urbanité bétonnée d'Âmes de verre, et avant de poursuivre avec L'En-Deçà (Le Sidh – Tome 2), je propose aux lecteurs de se « mettre au vert », le temps d'un conte d'Halloween grinçant. Le Carnaval aux corbeaux devrait séduire les amateurs de mythologie germanique ou les personnes curieuses d'apprendre sur le sujet. Mythes que j'entremêle avec le fruit de mes recherches sur les arts forains, les numéros de cirque et les délices du cabaret noir, afin de déployer (je l'espère) une atmosphère immersive et ensorcelante.

Là encore, un soin tout particulier sera apporté à la maquette, qui fera la part belle au coup de crayon de Mathieu Coudray et de Pascal Quidault. Une bouffée d'air pur aux senteurs automnales, aux fragrances de cannelle, de barbe à papa et de petite mort, pour les lecteurs que l'exploration d'Âmes de verre aurait quelque peu éprouvés, et désireux d'une plaisante convalescence. Des vacances de Toussaint, en somme, au pays des rêves sombres et de la magie d'effroi.

Quant à L'En-Deçà, la suite d'Âmes de verre devrait paraître fin 2014, début 2015. Je m'accorde le temps nécessaire pour m'assurer que ce deuxième volet surclasse en tout point le premier. Que les amateurs se rassérènent : j'entends bien mener cette saga à son terme, avec une qualité croissante.

Si vous pouviez être un personnage de Fantasy, qui choisiriez-vous ?

Don Benvenuto, (anti)héros et narrateur de Gagner la guerre de Jean-Philippe Jaworski. Sa gouaille et sa truculente mauvaise foi m'ont remémoré les parties de jeux de rôle de naguère. Nostalgie.

Que pensez-vous des adaptations de sagas connues (Le Trône de fer, par exemple) en BD ?

Fondamentalement, je n'ai rien contre, bien au contraire. Ma seule inquiétude, au sujet de telles œuvres, concernerait leur qualité comparée à la version originale. Certes parfois les intentions sont louables, et le résultat à la hauteur. Trop souvent cependant, j'ai l'impression que le tout empeste le produit dérivé, le travail bâclé et l'escroquerie marketing mal ficelée.

Vous avez le droit de me trouver réactionnaire et rabat-joie.

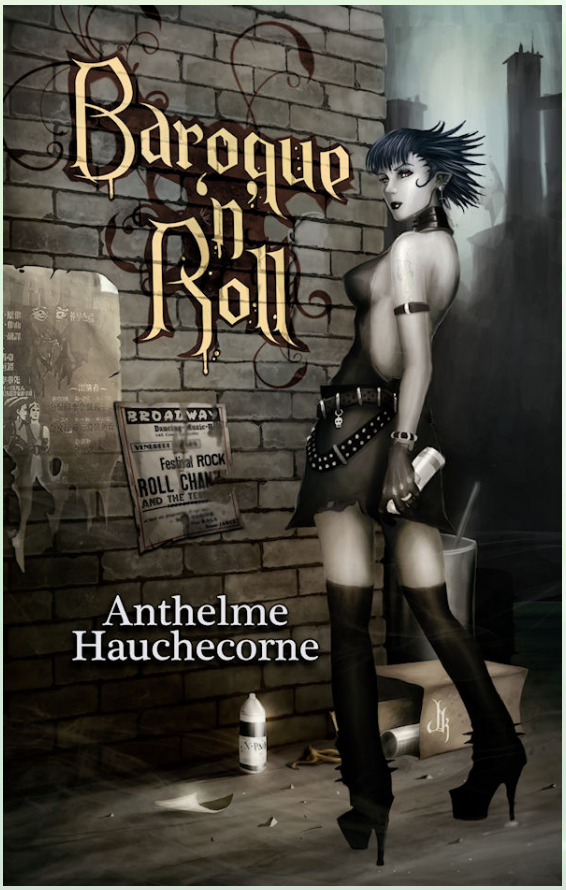
En tant qu'auteur que pensez-vous du choix de la couverture (texte de présentation compris) ?

Que ce choix, en apparence anodin, me vaut à chaque parution quelques nuits

blanches. Très tôt dans mon enfance, j'ai baigné dans l'univers de la bande dessinée. Au moment d'écrire, je visualise véritablement mes univers. Si bien que lorsque vient le temps de s'atteler à la couverture, j'ai tendance à vouloir y fourrer (un peu trop) mon vilain museau.

Chaque auteur a, je pense, sa façon personnelle d'appréhender ses rapports avec les illustrateurs. À ma courte honte, j'admets me comporter en véritable « papa poule », anxieux jusqu'au bout des ongles. Mes collaborateurs ont bien du mérite de me supporter.

Je serais un parfait ingrat si je passais plus longtemps sous silence le formidable travail abattu par Loïc Canavaggia, Pascal Quidault, Mathieu Coudray et Jimmy Kerast. J'espère poursuivre longtemps le chemin entamé avec eux, car l'art de poser des visuels sur des mots suppose une confiance inébranlable.



Quant au quart de couverture, il s'agit d'un exercice que j'exècre. Résumer une œuvre de plusieurs centaines de pages en un paragraphe chétif relève de la torture. J'éprouve la désagréable impression de devoir me répéter, en moins bien. Aussi ai-je opté, afin d'éviter toute redite, et par pure fainéantise, d'y donner la parole à mes personnages.

Après tout, ils connaissent l'histoire mieux que moi.

Vous avez travaillé tantôt sur des romans et tantôt sur des nouvelles. Avec le recul, que préférez-vous ?

Les romans. De loin. Les nouvelles ne me permettent plus d'aller au bout de mes univers. J'ai commencé à écrire avec elles, car nonobstant les apparences, je reste peu confiant en moi. Je ne renie rien pour autant. Mes textes courts m'ont permis d'expérimenter, avec plus ou moins de succès, de me chercher, de prendre mes marques.
À ce titre, Punk's not dead, mon deuxième recueil de nouvelles, sera également mon dernier avant quelque temps.

Le mot de la fin ?

Merci.

Merci à l'équipe de Fan2Fantasy, pour ses chroniques et pour ses interviews.

Et merci aux lecteurs qui auront pris la peine de lire mes digressions oiseuses jusqu'ici.

Mestr Tom

Interview de Jim Colorex

Qui est Jim Colorex ?

Au départ, c'est un gamin, fils unique, qui comble sa solitude par la lecture. Jules Verne, puis les pontes de la S.F., pour arriver à Métal Hurlant, m'insufflant le goût de l'imaginaire. Assez doué pour le dessin, il veut alors mettre ses rêves sur papier. En chemin, la vie m'a rattrapé et il fallait aussi manger. Cela fait maintenant 24 ans que mon métier principal est peintre-décorateur, et je prends toujours plaisir à exécuter une fresque, trompe-l'œil et autres décors.

Parallèlement, depuis 14 ans, la peinture féérique et fantastique a pris une part grandissante dans mon activité professionnelle.

Parlez-nous d'Aquafae :

Aquafae est parti d'un constat : il n'y avait pas ou peu de livres traitant des entités de l'eau. Et notamment féminines. J'ai entrepris de longues recherches et j'ai fait mes choix pour amener un survol que j'espère inhabituel et intéressant sur les filles de l'eau.

J'ai réalisé de concert les images comme un challenge, moi qui suis d'habitude dans un contexte plus forestier et qui crée sans contrainte éditoriale.

De plus, je me suis mis à l'écriture, sans prétention particulière, et enfin, je me suis autoédité.

Somme toute, un gros pavé, mais la prise de risque donne de l'allant et du dynamisme !

Quelle technique utilisez-vous ?

Tradi, tradi, tradi !! En l'occurrence acrylique peint sur toile, mais j'apprécie aussi la mine, l'aquarelle, voire le bic. Entre la déco et mon travail personnel, j'ai dû essayer à peu près toutes les techniques… sauf le numérique. Si j'arrive à faire une retouche photo, c'est déjà un exploit !

Que faites-vous en ce moment ?

Eh bien, je réponds à l'interview, pardi !

Sinon, des décors de théâtre avec des enfants, deux ou trois tableaux en cours, un projet pour un J.D.R., un autre sur la signalétique d'un magasin Fantasy, et une grosse réflexion sur le prochain bouquin…

Votre dessinateur préféré ?

Il m'est totalement impossible de répondre à cette question. J'aime trop d'artistes différents, en trop de domaines, avec trop de techniques diverses, de par le monde et en toute époque. Je préfère ceux qui me touchent, m'interpellent, me surprennent, ou encore me donnent envie parfois de raccrocher les pinceaux devant tant de talent.

Votre scénariste préféré ?

Même réponse. J'aime l'inventivité et l'éclat de l'écriture.

Dans Aquafae, si vous deviez garder un seul dessin, lequel serait-ce ?

Encore une question bien cruelle !

Vous imaginez bien qu'en règle générale, j'apprécie plutôt mon travail. Ceci dit, comme je ne peux évincer toutes les questions, je dirais l'image de la couverture ; et j'ai aussi un regard bienveillant pour ma Marie-Morgane.

Le projet que vous voudriez faire, mais que vous n'avez jamais pu ?

Le prochain, puis le suivant ; et ceux qui jailliront encore dans mon cœur et mon esprit. Sinon, une fresque gigantesque telle que l'on peut voir dans les châteaux, palais, cathédrales...

Si vous étiez un personnage de Fantasy, qui seriez-vous ?

Un errant, un vagabond ; un forestier mutiné de Peter Pan, un contemplatif un brin dramatique, avec des breloques et des colifichets, un arc, une vague épée, une plume bien taillée et des pigments bien colorés.

Un raconteur de rêves en quête d'oreilles attentives et d'yeux embués, réclamant en retour une simple pitance.

Salon collexion de Mâcon Édition 2013

Pour cette neuvième édition du salon collexion de Mâcon les 13 et 14 avril, les gardiens de l'anneau (nom du groupe des organisateurs), nous ont gâtés en invitant deux vedettes internationales : Dan Shea, acteur (Stargate, Smallville…) et cascadeur (doublure de Richard Dean Anderson) et Kiran Shah, acteur (Le Hobbit, Narnia…) et cascadeur. Et n'oublions pas non plus la présence d'un illustrateur de talent, Jérôme Alquié (Surnaturels…)

Tarif inchangé, l'entrée est toujours à 2,50 €, et à 4,50 € le pass pour le week-end, et même si le tour est fait rapidement, c'est un tel régal pour les yeux que ça les vaut !

Cette année, j'ai même réussi à dénicher deux mugs à l'effigie des Goonies et un personnage tout droit sorti des années 2000, une figurine de Rupert Giles, l'observateur de Buffy (au tarif exceptionnel de 5 €, l'affaire du siècle !), et pour 2 €, mon fiston est reparti avec une batmobile Hotweels, tout le monde était ravi de ses cadeaux et de ce petit moment passé à quelques années, civiles et lumières, de notre monde…

Beaucoup de cosplay, avec danses, défilé et même une chanson a capella pour l'équipe de Stargate SG1, une belle brochette de passionnés a encore une fois frappé fort pour nous divertir et nous en mettre plein les mirettes.

Mais ce que je retiens le plus de ce salon, ce sont les répliques, les miniatures, les maquillages, les décors exceptionnels, à vendre ou privés qui sont exposés à nos regards avides et étonnés. Le buste mi-Schwarzy, mi-Terminator est époustouflant, quant à la miniature Predator, elle est effrayante !

Que vous souhaitiez acheter une réplique de Goldorak, une tasse de Casino Royale à l'effigie de Daniel Craig ou même une DeLorean sortie de l'un des trois opus de Retour vers le futur, vous trouverez l'objet de vos désirs là-bas ! En notant tout de même une prédominance pour la saga Star Wars, mais qui s'en plaindra ?

Moi je dis, rendez-vous l'année prochaine !

Les sites à découvrir :

http://www.saloncollexion.com/?page=association

http://www.jerome-alquie.com/menu_fr.htm

http://www.littlekiran.com/films

Trolls et Legendes

Pour ma première fois au festival « Trolls & Légendes », je n'ai pas été déçu. C'est un festival qui s'est déroulé à Mons en Belgique du 29 au 31 mars dernier, pendant le week-end de Pâques. Il réunit tous les deux ans de nombreux professionnels et passionnés de fantasy et de fantastique. On y trouve de tout : de la littérature, des bandes dessinées, des artisans, des jeux, de la musique…

Le moins que je puisse dire, c'est que cette édition 2013 a eu du succès. Durant tout le samedi après-midi, il y avait un monde incroyable dans les allées, à tel point qu'il était parfois difficile d'avancer. C'était probablement la faute à la météo qui n'était pas favorable : il faisait très froid. Du coup, les activités organisées à l'extérieur du hall ont été délaissées au profit des stands à l'intérieur du complexe.

Je n'ai malheureusement pas pu assister aux concerts et c'est bien dommage car j'aurais bien voulu voir Stille Volk et Daemonia Nymphe que j'aime beaucoup. Dans le même style, je n'ai eu que peu de temps pour aller voir l'espace dédié aux

jeux, et je n'ai donc pu participer à aucune partie organisée pendant la journée. Pour la prochaine édition, je m'arrangerai pour pouvoir être au festival pendant toute sa durée. Je pourrai ainsi profiter d'activités beaucoup plus variées.

Malgré le manque de temps, j'ai pu profiter de la journée pour faire le tour complet des stands des artisans, des livres et des bandes dessinées. Les exposants étaient accueillants et on pouvait volontiers discuter avec eux. Mis à part les auteurs et dessinateurs de bandes dessinées, qui pour la plupart étaient très demandés et donc moins accessibles, j'ai pris plaisir à discuter avec de nombreux auteurs et artisans. J'ai souvent été émerveillé par les différentes créations des artisans qu'il s'agisse de vêtements, de bijoux, de masques, d'instruments de musique ou même d'armes.

J'ai également beaucoup aimé l'implication de certains passionnés qui participent, pour une part non négligeable, à faire vivre le festival. Il était notamment très amusant de rencontrer des personnes avec des costumes tous plus exubérants les uns que les autres. Il faut absolument qu'à la prochaine édition j'y aille costumé.

Enfin, avant de devoir retourner à Lille pour rentrer à la maison, j'ai eu le temps de faire le tour de l'exposition et je me suis régalé les yeux devant toutes les créations qui étaient présentées. Les compositions, souvent d'une grande originalité, que l'on pouvait contempler étaient vraiment très belles.

En bref, j'ai passé une excellente journée sur le festival malgré le froid et le monde. J'ai fait de belles rencontres autant du côté des exposants que des visiteurs.

Pour terminer, c'est malheureux, mais il faut attendre deux ans avant de pouvoir retourner à Trolls & Légendes ! L'attente va être longue.

Alexandre A. Visiteur

Cet été à Arlon, en Belgique.....

Copyright©Sombreval Design

Pour tout renseignements:
www.sombreval-design.be
sd-grahb-log.over-blog.com

Agenda

25 et 26 mai 2013 – geekopolis

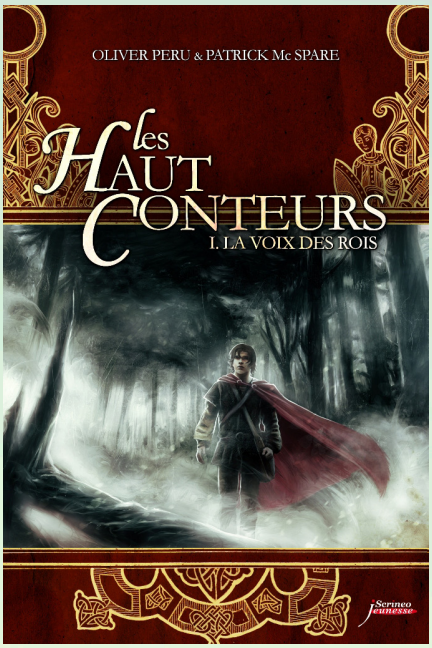
8 et 9 juin Fougeret

16 juin 2013 – Salon du livre de Maurecourt

16-17 novembre 2013 – Salon du livre « Fantasy, aventure, contes et légendes » à Crêches-sur-Saône (71)

Les prochains numéros du journal

Septembre 2013 : ?



Qui est Oliver Peru ?

Oliver : J'ai aujourd'hui 35 ans et, depuis toujours, je suis un passionné d'histoires et de livres. Je suis également dessinateur et j'ai commencé à publier il y a plus de dix ans en scénarisant mes propres BD aux éditions Soleil. Puis, il y a quelques années, l'envie d'écrire pour les autres et de m'essayer à différents formats m'a fait lâcher les pinceaux pour écrire davantage. J'ai alors commencé à scénariser pour d'autres artistes, à travailler pour la télé et j'ai réalisé l'un de mes rêves d'enfant : publier des romans.

Qui est Patrick Mc Spare ?

Patrick : Un écrivain résidant dans le Sud-Ouest de la France, à vingt minutes de la plage. Avant de se lancer dans la belle aventure des Haut-Conteurs avec son ami Oliver Peru, il a été scénariste et dessinateur BD pour de nombreux magazines. Dans une précédente vie, il fut également animateur radio, créatif en agence de com et storyboarder pour pièces de théâtre. Enfin, il est encore aujourd'hui chanteur-parolier-compositeur au sein de ses deux groupes rock-metal fondés il y a bien longtemps. Constatant l'absence de ligne de vie au creux de sa main gauche, certains murmurent qu'il serait une créature des ténèbres, posséderait origines mystérieuses et pouvoirs occultes. Il est vrai qu'il a une tendance marquée à vivre de nuit (surtout le week-end). Mais ces allégations n'ont encore jamais été avérées...

Présentez-nous la saga des Haut-Conteurs ?

Patrick : Cette saga se déroule à la fin du XIIe siècle et raconte le destin de Roland, un fils d'aubergiste âgé de treize ans au début de ses aventures. Par un moyen peu ordinaire, Roland va intégrer la caste des Haut-Conteurs, de prestigieux aventuriers et troubadours qui courent les royaumes d'Europe en quête de mystères à élucider et d'histoires à conter. Au-delà de ces particularismes, les Haut-Conteurs cherchent, de façon quasi-obsessionnelle, à rassembler les pages du Livre des Peurs, un énigmatique objet mystique dont on dit, entre autres, qu'il serait à l'origine de la création du monde. Durant cinq tomes, Roland et ses compagnons vont affronter

de diverses et redoutables menaces, souvent surnaturelles, avant de comprendre enfin ce qu'est le Livre.

Si vous deviez ne garder qu'un seul de vos ouvrages, lequel serait-ce ?

Oliver : En ce qui me concerne, je dirais mon dernier, Martyrs. C'est le roman que j'estime le plus abouti, au niveau de l'histoire, des personnages et du style. C'est aussi celui sur lequel j'ai passé les derniers mois. J'y ai mis beaucoup d'émotion, de rêve pour faire voyager les lecteurs dans mon imaginaire et comme je travaille sur la suite, j'ai l'esprit complètement tourné vers cet univers, une saga d'amour et de guerre dans un monde médiéval imaginaire.

Patrick : Actuellement, Cœur de Lune, le tome 3 des Haut-Conteurs. Parce qu'il raconte une histoire d'amour, de mort et de folie. Mais comme je produis

long des cinq tomes des Haut-Conteurs, notre collaboration a été harmonieuse, productive et parfois très amusante, quand nous élaborions ensemble la

trame des histoires ou décidions du sort de certains personnages. Bien que nous nous connaissions depuis l'an 2000, nous n'avions encore jamais eu l'occasion de travailler ensemble. L'aventure des Haut-Conteurs restera donc un grand souvenir pour nous... en attendant, peut-être un jour, une nouvelle saga conçue à quatre mains.

Et, afin de conclure, je vous remercie chaleureusement pour cette interview, Mestr Tom. Que les Forces du bien si chères aux Haut-Conteurs éclairent sans trêve vos chemins, à vous et ceux qui vous lisent.

Votre actualité ?

Oliver : Je vais encore parler de Martyrs, ma nouvelle série :-)

Le tome 1 vient de sortir et j'ai déjà beaucoup de lecteurs qui me font part de leur impatience. Je vais faire de mon mieux pour boucler les livres 2 et 3 cette année afin de les sortir au plus vite.

Et merci aussi pour cette interview !

Mestr Tom

Les conseils de lecture du Mage blanc

Pour ce numéro, le Mage blanc étant parti en repos, ce sont nos lecteurs favoris qui vous donnent leurs impressions.

Liam et la Carte d'éternité d'Evelyn Brisou-Pellen, chez Bayard jeunesse

Notre avis :

Une auteure qui ne devrait plus être inconnue. De multiples romans lus et adorés par ses fans, leurs parents et pour beaucoup leur enseignant.
Habituée au roman historique, celui-ci ne dérogera pas à la règle… enfin pas trop. Liam, le héros sortant de l'hôpital après une longue maladie se retrouve dans un établissement de convalescence plus qu'étrange amené par un chauffeur de taxi dont nous aimerions bien percer le secret.
Une histoire passionnante sans aucun temps mort et des personnages secondaires tous attachants, chacun a son univers à lui et le lecteur est rapidement pris d'empathie pour eux. À peine le lecteur découvre le secret de la valise qu'un autre secret l'embarque vers de nouvelles aventures en compagnie des pensionnaires du Manoir. Cela va être dur d'attendre le mois d'octobre et la suite des aventures de Liam, Cléa et Léonidas. Heureusement, la dernière aventure de Garin, notre scribe préféré, sort en mai.

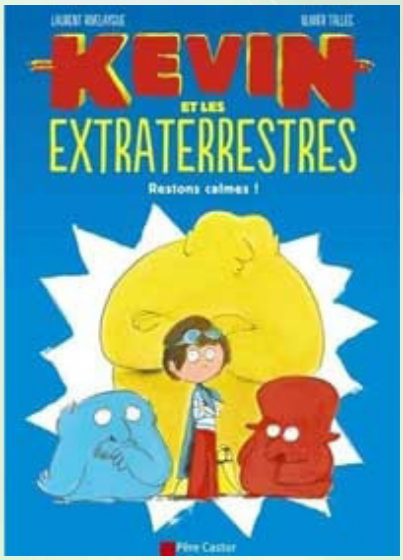
COUP DE COEUR DE LA REDACTION

Double Disparition de Claire Gratias, aux Éditions Rageot

Notre avis :

Une nouveauté étonnante. Une histoire passionnante et intrigante où le lecteur suit les errances des personnages principaux. D'un côté, une jeune femme journaliste qui enquête sur une nouvelle clinique miracle, et de l'autre, Marin, adolescent rebelle, accro aux nouvelles technologies, qui se retrouve dans un endroit étrange où tout lui est familier sans l'être vraiment. Nous attendons avec impatience le dénouement de cette trilogie mêlant polar et science-fiction.

Kevin et les extraterrestres, restons calmes ! de Laurent Rivelayque et Olivier Tallec, aux Éditions Père Castor



L'histoire : Kevin, dix ans, futur Justicier Fantôme quand il sera grand, a un papa, une maman, un chien appelé Rufus et... trois amis extraterrestres : Napo le rouge, Albert le bleu et Cassius le jaune. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne passent pas inaperçus dans le petit village de Kevin ! Il faut pourtant bien qu'ils réparent leur navette cachée dans la forêt !

Ce livre propose : sept histoires associant récit et BD et des doubles pages de strip entre chaque histoire. Humour garanti dans le texte et l'illustration pour plonger dans l'univers de Kevin et de ses amis.

Avis d'une maman lectrice :

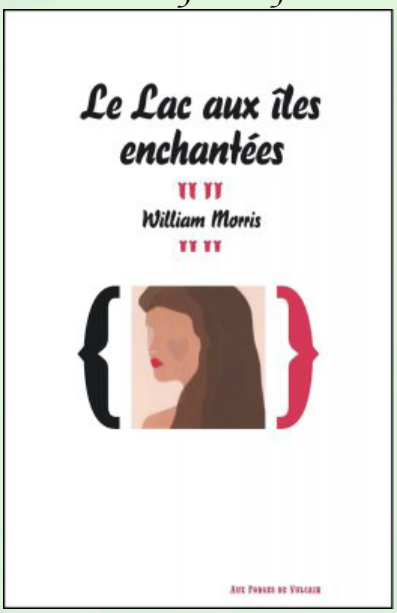
Au départ, quand on le feuillette, un livre qui mélange histoire écrite et bande dessinée, on se demande ce que ça va donner. Et au final, le concept est excellent. Le jeune lecteur peut souffler entre deux chapitres, pouvant admirer ses héros mis en scène avec quelques gags. Kevin arrivera-t-il à aider ses trois nouveaux amis à repartir sur leur planète ? Rufus se fera-t-il manger par Cassius ? Une histoire pleine d'humour et de caractère, que l'on apprécie de 7 à 77 ans !

Le lac aux îles enchantées de William Morris, aux Éditions Aux Forges de Vulcain

Titre d'origine : The Water of the Wondrous Isles
Date de parution : 1897, réédition 21 novembre 2012.

Quatrième de couverture :

Petite-Grive est une jeune femme dont



la grande beauté inspire la vénération. Elle échappe à la sorcière qui l'a tenue prisonnière toute son enfance et sillonne le lac aux îles enchantées sur un bateau magique qui se nourrit de son sang. Sur chaque île, elle découvre divers aspects de l'existence et se trouve bientôt embarquée dans une quête où demoiselles et chevaliers, magiciens et sorcières se côtoient.

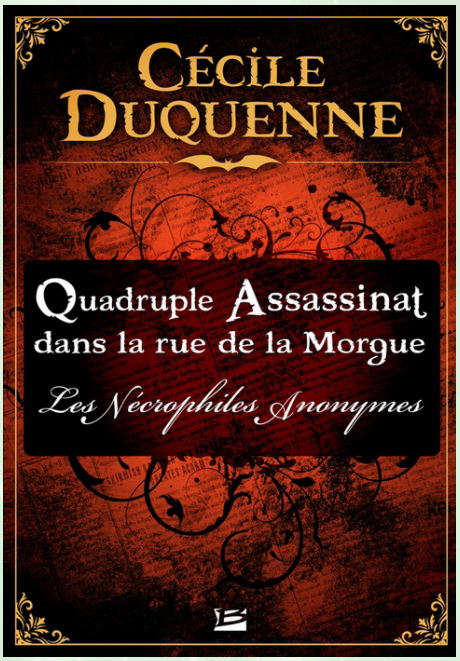
Aidée par une fée protectrice, elle trouvera finalement l'amour, l'amitié et sa place dans le monde au terme de ce touchant récit d'apprentissage et d'épanouissement féminin.

Mon avis :

Pour cette lecture du roman Le lac aux îles enchantées, je tiens à remercier le forum des Accros et Mordus ainsi que les éditions Aux Forges de Vulcain, car c'est par le biais d'un partenariat que m'a été donné la possibilité de découvrir William Morris, dont je n'avais jamais eu vent auparavant.
Ce livre a fait l'œuvre d'une première édition un an après le décès de son auteur. Et il a fallu attendre 2012, soit 115 ans, pour que ce titre fasse l'objet d'une réédition grâce au travail réalisé par Aux Forges de Vulcain, avec une traduction de Francis Guévremont.
Le lac aux îles enchantées est découpé en sept parties qui représentent chacune une période de la vie de Petite-Grive. Dans la première, nous découvrons son enlèvement et sa jeunesse passée en captivité aux côtés de sa geôlière. Ensuite la deuxième partie la voit explorer les îles enchantées. Des merveilles et des mystères l'y attendent, tout comme des rencontres. Celles-ci, ainsi que les retrouvailles vont ponctuer l'aventure que nous conte William Morris. D'ailleurs, celles-ci vont marquer notre héroïne et seront à l'origine des tournants de sa vie.
La première, et la plus marquante, est sans aucun doute celle qu'elle fera avec sa protectrice. Un lien des plus particuliers se crée entre elles et aura un impact tout au long du roman.
D'autres suivront et l'entraîneront dans une quête au nom de l'amitié. Cette mission se révélera une initiation à la vie après n'avoir fait que survivre toute son enfance.
Nous la verrons ainsi s'épanouir et devenir une jeune femme d'une indéniable beauté et qui ravira bien des cœurs. D'une ingénue lors de ses premiers pas parmi les hommes, après avoir vécu si longtemps en isolement forcé auprès de la sorcière, elle deviendra une femme qui n'ignore rien de l'effet qu'elle produit sur le sexe opposé. Elle ressentira ces émotions qui font battre nos cœurs.
Dans un style très marqué par l'époque dont est originaire ce récit et avec un remarquable travail de traduction qui lui rend grâce, on découvre que Le lac aux îles enchantées contient bon nombre de bases d'un genre littéraire qui n'était que vacillant à l'époque. Pourtant, bien que ne manquant pas d'intérêt, cette histoire me fut, par moments, laborieuse à lire, car j'avais le sentiment d'être noyé sous les tournures de phrases qui m'ont toujours fait détester les cours de littérature, alors que ce que je lisais me poussait à vouloir poursuivre.
Quelques lenteurs viennent parfois saccader le roman, mais ne sont pas à blâmer, car elles font partie intégrante de ce texte et, de manière générale, servent à nous dévoiler les émotions et sentiments qui habitent l'héroïne, elle qui ne connaît que bien peu de choses à tout cela.
Les parties s'enchaînent et nous ne pouvons qu'être subjugués par les changements qui s'opèrent chez Petite-Grive ainsi que dans sa vie. D'une jeune fille niaise, elle se transforme en femme fatale, sûre de ce qu'elle veut et d'un courage et d'une force de caractère à toute épreuve.
C'est pourquoi, lorsqu'arrive le final de ce récit, nous sommes à la merci de William Morris qui nous mène là où il le veut, vers un dénouement que certains espéreront et que d'autres n'auront peut-être pas pu prévoir. Mais, quel qu'il soit, le roman aura accompli de fort belle manière sa besogne qui est de nous transporter très loin pour notre divertissement et notre plaisir.

Ange

Les Nécrophiles Anonymes - Tome 1 : Quadruple assassinat dans la rue de la morgue de Cécile Duquenne, aux Éditions Bragelonne (numérique)



Date de parution : 2012

Quatrième de couverture :

Népomucène, préposé à la morgue, mène une vie tranquille et nocturne en compagnie de Bob, vampire d'environ 150 ans d'âge. Lorsqu'il manque devenir la cinquième victime d'un mystérieux assassin, son ami de longue date mène l'enquête. L'immortel est certain qu'une autre créature surnaturelle a commis le massacre.

Mon avis :

Cela faisait un moment que j'avais repéré ce livre et sa sortie en numérique m'a permis de pouvoir le découvrir. Et il s'avère que ce fut une découverte des plus satisfaisantes.

Dès le premier chapitre, notre intérêt est piqué au vif. Tout d'abord par le style narratif utilisé, soit la première personne, puis par le contexte de la rencontre entre Bob et Népomucène. L'écriture de Cécile Duquenne est des plus agréables à lire et nous plongeons donc très rapidement au cœur de l'histoire. Celle-ci ne nous laisse pas le temps de souffler ni de mourir d'ennui, car l'amitié entre nos deux personnages ne manque pas de mordant. Tout au long du récit, les traits d'humour ainsi que les piques qu'ils se lancent rajoutent un peu plus de saveur encore.

Très rapidement, le titre de ce tome 1 prend tout son sens et l'intrigue qui va en découler nous tiendra en haleine jusqu'à son dénouement.

Le mystère plane sur l'histoire de Bob et les quelques miettes parsemées tout au long du roman ne le rendent que bien plus intéressant. Népomucène n'est pas non plus sans intérêt, car sa personnalité en fait une personne attachante. Les personnages hauts en couleurs ne manquent pas au fil de l'histoire et viennent y rajouter à l'intérêt déjà grand que l'on trouve dans cette lecture.

Le final et la résolution de l'enquête concernant le Quadruple assassinat dans la rue de la morgue sont des plus réussis et jamais je n'aurais pensé à un tel dénouement.

L'auteure nous montre au fil de ce court roman qu'elle maîtrise bien son sujet et avec un style très agréable à lire nous ouvre les portes d'un monde que j'ai hâte de retrouver dans le tome 2 en préparation.

Je ne peux que conseiller à tous de découvrir Les Nécrophiles Anonymes par le biais de ce tome 1, et Cécile Duquenne si vous ne la connaissez pas encore.

Ange

Divergente - Tome 2 de Veronica Roth, aux Éditions Nathan

Présentation de l'éditeur : Le monde de Tris a volé en éclats. La guerre a dressé entre elles les factions qui régissent la société, elle a tué ses parents et fait de ses amis des tueurs. Tris est rongée par le chagrin et la culpabilité. Mais elle est divergente, plus que tout autre, elle doit choisir son camp. Et se battre pour sauver ce qui peut encore l'être.

J'avais hâte de lire ce tome 2, et de me retrouver dans le monde divisé de Béatrice et de ses amis. Je n'ai pas été déçue et même loin de là, je n'ai pas pu lâcher le livre avant de l'avoir terminé. L'auteure garde cette fluidité dont elle avait fait preuve dans le tome 1 et distille tant de rebondissements à chaque fin de chapitre, qu'il vaut mieux faire une pause en plein milieu de l'un d'eux quand le feu de l'action retombe, car cela ne dure jamais bien longtemps ! J'ai trouvé une coquille qui m'a étonnée et sauté aux yeux car en fin de paragraphe, mais elle semble être la seule que j'ai pu y déceler, donc même si cela me chagrine un peu, j'ai déjà vu pire ! Le style est vif et la plume incisive, on peut donc pardonner ce tout petit couac qui pour un œil non averti passera inaperçu.

Ce que j'ai aimé particulièrement dans cet ouvrage, c'est l'écriture soignée et cinématographique qui me transporte dans cette ville grise divisée en factions. J'ai haleté avec l'héroïne dans ses courses, mangé avec mes doigts dans des boîtes de conserve, pris des douches froides et blessé mes pieds nus sur le bitume et les morceaux de vitres brisées éparpillés sur le sol, bon j'exagère un peu, mais blottie sous ma couette, j'étais avec elle, comme Bastien avec Atreyu !… J'ai analysé tous les détails distillés de-ci de-là pour tenter de comprendre avant elle ce qui se tramait, mais ce n'est que lorsque l'auteur assemble toutes les pièces du puzzle que je me suis dit : ah mais c'est bien sûr… !

Si vous avez aimé le premier tome, n'hésitez pas et foncez sur sa suite, vous ne serez pas déçus ! Néanmoins, je vous conseille de relire le premier tome avant, histoire de vous remettre en tête tous les personnages car j'ai démarré dans le vague, le premier tome datant un peu dans mon esprit !

Comme après la lecture du tome 1, j'attends avec grande impatience le tome 3 qui, je le sens, nous réserve encore son lot de surprises et d'action.

Marie-Anne

Le steampunk, à l'origine, est un genre littéraire. Longtemps considéré comme un sous-genre de la science-fiction uchronique, il est devenu, au fil du temps un genre à part entière. L'expression steampunk, qui signifie littéralement « punk à vapeur », et qui peut parfois être traduite par « futur à vapeur », est un terme inventé pour qualifier un genre de la littérature de science-fiction né à la fin du xxe siècle, dont l'action se déroule dans l'atmosphère de la société industrielle du xixe siècle. Le terme fait référence à l'utilisation massive des machines à vapeur du début de la révolution industrielle puis de l'époque victorienne. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains utilisent le terme de « rétrofuturisme » pour désigner ce mouvement si particulier.

Cet intitulé a été forgé par allusion au cyberpunk par l'auteur K. W. Jeter à titre de boutade. En effet, le terme steampunk puise son origine dans une lettre envoyée par K. W. Jeter au magazine Locus.

Dans ce courrier, l'auteur californien propose l'appellation de steampunk, parodiant volontairement celle de cyberpunk, pour qualifier les fantaisies victoriennes écrites avec ses deux acolytes, Tim Powers et James P. Blaylock. La volonté de dérision est avérée mais K.W. Jeter, qui n'aime pas beaucoup les étiquettes et les genres (qui constituent à ses yeux autant de barrières entre le lecteur et l'auteur), a profité de l'occasion pour voir s'il était capable de créer un genre à partir d'un terme de son cru. D'un mot, en forme de boutade, il a donc fondé... un nouveau domaine de l'Imaginaire.

Le genre se raccroche cependant à une longue tradition littéraire qui joue sur les rapports de la fiction, parfois uchronique, et de la machine. Des auteurs tels que Jules Verne, H. G. Wells, ou même encore Mark Twain et Mary Shelley font figure de précurseurs du genre. En effet, ils développaient déjà, dans leurs différentes histoires, les thèmes de l'artifice ou de l'automate, de créations en avance sur leur temps. L'un des dispositifs premiers du récit steampunk se caractérise par le fait que ces inquiétantes mécaniques échappent généralement au contrôle de leurs inventeurs. Le genre ira bien sûr au-delà de ce simple schéma pour devenir par la suite un style avec une ambiance bien particulière. Le steampunk systématise et industrialise la puissance littéraire de la machine et ses représentations, car même si de nos jours la machine n'est pas forcément au centre de l'histoire, elle prend une place importante dans le récit ou la structure du monde décrit.

Copyright©Cloé Perrotin

Le steampunk s'efforce donc d'imaginer jusqu'à quel point le passé aurait pu être différent si le futur était arrivé plus tôt. C'est ainsi qu'il est en effet défini dans l'anthologie Futurs antérieurs. Les propos rapportés par Daniel Riche sont ceux d'un journaliste américain et ils se sont imposés en France comme la définition principale du genre.

Cependant, il existe apparemment une acceptation restreinte et une autre beaucoup plus large du terme. Les définitions peuvent donc être variables.

Dans des limites restreintes, le steampunk n'est qu'une imitation de l'anticipation du xixe siècle et une mise en scène de gadgets technologiques anachroniques. Dans un cadre large, il lorgne vers la fantasy urbaine, le fantastique, l'uchronie biaisée, voire un exercice de style très référencé mêlant des personnages historiques réels et des héros de roman populaire.

Les origines du genre

À l'origine, le steampunk est donc un genre littéraire dont les prémices apparurent dans les écrits de Jules Verne, Albert Robida ou bien encore H. G. Wells. En effet, ces auteurs fournissent les caractéristiques et l'esthétique principales de ce que sera le steampunk à travers leurs romans et leurs histoires. Jules Verne, par exemple, propose très souvent des histoires mettant en scène de grands inventeurs proposant au monde une invention hors norme, voire hors du temps. C'est ce principe même que reprendra le steampunk, un futur arrivant en avance. Les personnages de Robur le Conquérant ou même du capitaine Nemo font figure du genre. Ils sont en effet de grands inventeurs apportant leur lot de découvertes qui semblent bien en avance sur leur temps et sortis de leur contexte historique. En effet, les histoires de Verne tendent vers l'uchronie, et ce, à travers l'invention de machines mystérieuses issues d'une révolution industrielle en plein essor.

Ce sont donc ces écrits et cette ambiance si particulière qui serviront de base à ceux qui vont littéralement crée le genre steampunk. Comme cité plus haut, l'origine propre au genre remonte aux années 1980, par un hommage à l'époque qui suit la Révolution industrielle dans les délires littéraires du trio d'amis K. W. Jeter, Tim Powers et James Blaylock.

Dès 1979, K. W. Jeter écrit Morlock Night qui relève de cette démarche de fantaisie victorienne. Il s'agissait, selon Jeter, d'écrire un titre s'inscrivant dans une série consacrée au retour du roi Arthur. Diverses époques devaient servir de cadre aux aventures du souverain breton. Le récit se déroule finalement en Angleterre à l'époque victorienne et propose une suite à La Machine à explorer le temps de H.G. Wells.

Pour l'anecdote, signalons aussi que Tim Powers a écrit un épisode de cette série qui a abouti à son roman The drawing of the dark, paru en France sous le titre Les chevaliers de la brune. Ensuite viendront Les voies d'Anubis (The Anubis Gates, 1983), Homunculus (Homunculus, 1986) et Machines infernales (Infernal devices - A Mad victorian fantasy, 1987).

D'un jeu entre trois auteurs et d'un mot forgé par dérision, un genre a donc été créé. Apparenté à une simple boutade à l'origine, il semble que l'expérience de K.W. Jeter ait dépassé ses plus folles espérances puisque le terme steampunk va irrésistiblement s'établir et gagner considérablement en substance, jusqu'à devenir un genre à part entière.
Par la suite, dans les années 1990, le genre fait de nombreux émules. Parmi les écri-

vains de langue anglaise qui s'illustrent dans le steampunk figurent William Gibson et Bruce Sterling avec La Machine à différences écrit en 1990 et qui met en scène les lointains pionniers de l'informatique à l'ère victorienne. Brian Stableford, auteur de la trilogie des Loups-garous de Londres et de L'Extase des

vampires, est noté comme un auteur référent. On retrouve également Paul Di Filippo avec La Trilogie Steampunk sorti en 1995, mais aussi Stephen Baxter qui a écrit Les Vaisseaux du temps en 1995, et enfin, Robert Charles Wilson avec Darwinia.

Comme vous pouvez le constater, les références littéraires ne manquent pas, preuve que le steampunk est alors devenu un genre à part entière, et qu'il a su être reconnu par de nombreux auteurs et lecteurs.

Bien que Jules Verne ou Albert Robida fassent figure d'ancêtres tutélaires du genre, les auteurs français ne sont venus que plus tardivement au steampunk.

Cette entrée tardive se manifeste cependant par une floraison d'œuvres écrites par de nombreux auteurs. René Réouven, par exemple est l'un d'eux. Il a en effet écrit des œuvres telles que Les Grandes profondeurs en 1991 ou bien encore Bouvard, Pécuchet et les savants fous en 2000. Bien d'autres écrivains viendront renforcer les rangs de ce genre littéraire comme Fabrice Colin avec ses Confessions d'un automate mangeur d'opium sorti en 1999.

En vrac, nous pourrons également présenter le titre Les Inhumains de Serge Brussolo en 1992, les trois opus de L'opéra du diable et Magies secrètes d'Hervé Jubert, L'Équilibre des paradoxes de Michel Pagel, La Cité entre les mondes de Francis Valéry, La Lune seule le sait (2000) et Pandemonium (2001) de Johan Heliot, L'Instinct de l'équarisseur (2002) de Thomas Day ou La Ligue des héros (2002) de Xavier Mauméjean.

Comme vous pouvez le constater, les auteurs français n'ont rien à envier à leurs homologues anglophones. Au fil des années, le style est venu s'enrichir de nombreuses œuvres.

Le steampunk, connaissant un essor croissant, va faire parler de plus en plus de lui. Rétrospectivement, la critique va s'intéresser à des titres publiés avant 1979 qui répondent aux critères de définition du steampunk. Cette vague culturelle précédente sera rapidement baptisée du terme générique de proto-steampunk.

Le proto-steampunk comporte des œuvres marquantes qui ont aidé à définir le genre tel que nous le connaissons aujourd'hui. Parmi ces titres marquants nous retrouvons entre autres Le Voyage de Simon Morley écrit en 1970 par Jack Finney ou même encore la trilogie uchronique qui met en scène le personnage d'Oswald Bastable de Michael Moorcock ou même encore La Machine à explorer l'espace de Christopher Priest.

Les amateurs de bandes dessinées auront également droit à leur univers steampunk avec par exemple Le Démon des glaces de Tardi ou le méconnu Captain Hard (1989) de Walter Fahrer. Beaucoup plus connu aujourd'hui, le style est illustré notamment par la BD La Ligue des gentlemen extraordinaires d'Alan Moore, traduite et portée à l'écran depuis.

Cette dernière référence exploite l'environnement littéraire et culturel de l'époque victorienne pour mettre en scène des personnalités réelles ou imaginaires (Sherlock Holmes, Frankenstein, Dracula et le Dr Jekyll, mais aussi Jack l'Éventreur, Charles Babbage ou Ada Lovelace), et vont même s'inspirer de romans de l'époque de Wells, Verne ou Doyle pour faire vivre à ces personnages de nombreuses aventures.

Copyright©Julie Deltorre

Caractéristiques fondamentales du genre :

Bien qu'assez large dans ces acceptations, le genre steampunk a su largement se définir au fil des ans. Voici une petite description de ses caractéristiques fondamentales. Tout d'abord, sont assimilés au genre du steampunk les récits qui se déroulent soit dans le futur, soit dans un présent uchronique alternatif. Certaines œuvres plongeront leur récit en pleine époque victorienne, cadre référent du genre, mais cela reste plus rare.

Le décor de ce style rappelle le design de l'environnement industriel du xixe siècle. Socialement très rigide et cloisonnée, la société décrite est généralement morne et peu d'espoir transparaît pour les classes les plus défavorisées.

Le steampunk recoupe fréquemment d'autres genres référentiels de la SF comme le voyage temporel, l'uchronie (décalage temporel et histoire alternative) et les univers parallèles. Cet aspect uchronique canonique a valu aux œuvres de SF steampunk les labels de « chroniques du futur antérieur » ou de « rétrofutur » chez les fans du genre.

Une des principales différences entre le steampunk et la science-fiction des auteurs d'anticipation du xixe siècle comme Albert Robida — qualifiée de proto-steampunk par les puristes — réside dans la présence d'éléments anachroniques plus tardifs comme les ordinateurs ou les manipulations génétiques qui n'existaient évidemment pas à l'époque.

Le design industriel 1900 et l'inspiration Belle Époque

En un raccourci caricatural, on pourrait dire que le steampunk part du postulat que dans un univers où les machines à vapeur auraient progressé au-delà de ce que nous connaissons, les hommes n'auraient pas éprouvé le besoin d'inventer les moteurs à combustion interne. L'esthétique de cette civilisation uchronique est très différente de la nôtre, puisque l'absence de pétrole entraîne celle des matières plastiques ainsi qu'un retard dans le développement de l'électricité et de l'informatique, ou leur absence pure et simple. Le décor s'inspire de l'architecture industrielle de la fin du xixe siècle. L'industrie du charbon étant très développée, en parallèle avec celle de la métallurgie, le fer puddlé y tient lieu de matière première principale. De même, l'esthétique est souvent associée aux boiseries sombres et au laiton. Les engrenages complexes ou simplement décoratifs sont, eux aussi, souvent employés. Au niveau des transports, l'avion et la voiture individuelle sont souvent en retrait, en faveur du dirigeable et

du train.

L'allure vestimentaire est un mélange du siècle victorien et d'accessoires divers. Elle incorpore des éléments d'avant et après les deux guerres mondiales. L'esthétique vestimentaire steampunk se rapproche de la mode gothique, elle aussi d'inspiration victorienne.

Tandis que l'ère de l'électronique tend vers la miniaturisation, l'élément esthétique fondamental du steampunk est son gigantisme. Cette technologie, délibérément bloquée au stade de la machine à vapeur, produit des constructions démesurées, complexes extravagants de tuyauteries actionnées par des leviers et des claviers aussi nombreux que compliqués. Les véhicules à vapeur semblent souvent lourds et difficilement maniables, nécessitant une très forte dépense d'énergie pour un rendement mécanique faible. Le héros classique dans ce genre d'univers est le mécanicien de génie.

Toutefois, certains univers steampunk semblent posséder une avancée technologique sur l'époque contemporaine. C'est le cas des « greffes mécaniques » dans le manga Fullmetal alchemist ou dans des films comme Wild Wild West. La mécanique y est aussi mieux développée (l'araignée mécanique de Wild Wild West), tout comme les automates à vapeur.

Les domaines d'expression du genre steampunk

Dès les années 1990, grâce à la féconde imagination des fans du genre, le steampunk a largement débordé le cadre de la seule création romanesque pour s'étendre à une multitude d'autres domaines artistiques.

Steampunk graphique

L'iconographie est historiquement une des premières manifestations du genre en dehors de la littérature.

Certains artistes ont exploré cet univers, comme Albert Robida (1848-1926) qui fut un précurseur du dessin fantastique et de l'illustration, un auteur de romans et articles, graveur, aquarelliste et peintre.

Dérivés culturels : Jeux de rôles, reconstitutions historiques et Happenings

Une reconstitution victorienne contemporaine : le photographe s'est soucié de reproduire la couleur sépia d'époque.

La reconstitution historique — le reenactment en anglais — est un hobby extrêmement populaire en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Sorte de jeu de rôle grandeur nature, il a pris son essor en France grâce aux passionnés d'uniformologie napoléonienne. Stricto sensu, on peut difficilement parler de reconstitution historique ici puisque le steampunk est en pleine uchronie. Le jeu consiste en un travestissement à la mode victorienne tout en s'équipant d'accessoires (armes, « instruments scientifiques », etc.) fantaisistes de design 1900.

Dans le domaine du jeu de rôle sur table (forme première du jeu de rôle), citons Space 1889 comme un pionnier du genre (l'action se déroulait à la fin d'un xixe siècle où l'on aurait maîtrisé le voyage spatial).

Le jeu de rôle Les Royaumes d'Acier est orienté vers l'ambiance steampunk, avec un monde où la technologie à vapeur côtoie la magie dans un univers Med-fan.

Jeux de société

Dans le domaine du jeu de société, citons 221 B. Baker Street (Éd. Gibsons Games 1991 - Habourdin International pour l'édition française), à vocation « policière » dans l'esprit steampunk.

Le jeu Dungeon Twister — de conception française, mais existant aussi en version anglophone — mêle les genres fantastique et steampunk. Le but du jeu est de traverser un labyrinthe dont les salles peuvent pivoter grâce à un mécanisme dans chacune d'elles. Les salles sont connectées par paires, ce qui permet au joueur de faire « twister » une salle depuis sa salle jumelle. Outre les personnages et objets classiques du fantastique (magicien, troll, bâton de boule de feu, etc.), il en est de style steampunk : le « méchanork » (capable de « twister » les salles dans le sens qu'il désire), la scie à vapeur, le golem (dont la graphie tient plus du robot « frankensteinien » que du golem de la cabale).

Copyright©Julie Deltorre

Le jeu de batailles avec figurines Warmachine édité par Privateer Press place les joueurs à la tête d'armées dans le monde des Royaumes d'Acier.

Quelques exemples alliant steampunk et univers ludique :

Industria (2003, de Michael Schacht, Éditeur QueenGames)

Mission : Planète rouge (2005, de Bruno Faidutti et Bruno Cathala, Éditeur Asmodée)

Khronos (2006, Arnaud Urbon et Ludovic Vialla, Éditeur Matagot)

Mad Zeppelin! (2010, Olivier Pauwels, Éditeur AEG DustGames)

Comme vous pouvez le constater, le steampunk a su contaminer de nombreux mouvements culturels. Parti pourtant d'une simple boutade d'auteur, le genre a su rencontrer son lot de fans et se développer pour devenir un style à part entière. Comme quoi, de l'imagination d'un seul peut naître quelque chose de grand et qui dure pour longtemps.

Dossier les editions la Plume et le Parchemin

Les Éditions la Plume et le Parchemin est un projet de l'écrivain réunionnaise Marie Danielle Merca qui souhaite y publier ses propres livres mais également d'autres auteurs de l'île de la Réunion et d'ailleurs. La ligne éditoriale réside en un mot: Fantastique.

Une première publication a vu le jour en février: Soraya Vamp - tome 1 : la revanche des Olympiens.

Suivront le tome 2 (octobre 2013) et le tome 3 (2014), ainsi que des novellas « spin off » (cf dossier de presse).

Une nouvelle publication arrive en mai (ebook) et juin 2013 (papier) : Carter Brims, apprentie tueuse de dragons. Le premier tome d'une série de fantasy urbaine pour ados.

Le but des Éditions la Plume et le Parchemin est d'accueillir d'autres auteurs, ce qui sera possible en fin 2013. D'ailleurs, quelques manuscrits ont déjà été retenus.

À partir de là, des collections verront le jour :

- Collection Hébé : Albums, contes et premiers romans sous le signe de la déesse antique de la jeunesse qui emportera les 0 à 13 ans vers la magie d'autres mondes pour en explorer les valeurs et les émotions.

- Collection Andromède : Une collection pour ceux qui ne sont plus enfants mais pas encore adultes pour les aider à briser leurs chaînes et à vivre de nouvelles aventures.

- Collection Boîte de Pandore : Amour, passion, haine, jalousie... Autant de sentiments aussi dévastateurs que la boîte de Pandore. Des textes vibrants pour un public adulte.

- Collection Muses : Une collection d'Artbooks et de Bandes dessinées, qui permettra à chaque artiste d'exprimer son talent et de partager l'art inspiré par ses muses.

- Collection Circé : Des anthologies réunissant le talent de plusieurs auteurs pour un voyage aussi ensorceleur que la puissante magicienne Circé.

Qui est Marie Danielle Merca?

Une Réunionnaise de 30 ans qui aime la littérature depuis toujours. Quand j'étais petite, j'avais un coffret de contes avec de beaux livres illustrés et les cassettes à écouter. J'écoutais les histoires en essayant de suivre le texte pratiquement tous les jours. Je pense que mon amour des livres vient de là. Étant adolescente, j'étais plus axée sur la musique et j'écrivais des textes de chansons. J'avais toujours des histoires en tête, mais je ne trouvais pas le moyen de les mettre sur papier. C'est en 2008 que j'ai trouvé mon propre style en publiant une petite histoire sur internet. Voyant que mon écriture et mon imagination pouvaient plaire à des lecteurs mais aussi à d'autres auteurs, je me suis dit que j'avais enfin trouvé ma voie.

Présentez-nous La Plume et le Parchemin ?

La Plume et le Parchemin est un rêve qui se réalise : une maison d'édition spécialisée dans le fantastique. Le but est d'y publier mes textes mais également d'autres auteurs de l'île de La Réunion et d'ailleurs. Je recherche de nouvelles plumes fantastiques à faire découvrir aux lecteurs. Plusieurs manuscrits très intéressants me sont déjà parvenus, je pourrai publier ces auteurs dès la fin de l'année. Une belle aventure et des projets complètement fous !

Les auteurs qui vous ont donné envie d'écrire ?

L'auteur qui m'a donné envie d'écrire plus sérieusement et de publier mes textes est un auteur français : Pascal Coatanlem. Il y a quelques années, j'avais mis en ligne un petit avis sur son livre « La Reine des Amazones » que j'avais adoré. Un beau jour, il m'a laissé un message et m'a encouragée à écrire. Nous avons sympathisé et il m'a conseillée. Je ne le remercierai jamais assez. Depuis, au fil de mes lectures, beaucoup d'auteurs me donnent envie d'écrire et surtout de croire en ma carrière d'auteur et d'éditrice. Je citerais comme exemple J.K Rowling, Julie Kagawa, Jana Oliver, Rick Riordan et Charlaine Harris dont j'admire le style.

Si vous pouviez être un personnage de fantasy, lequel serait-ce ?

Une question bien compliquée puisqu'il y a tellement de personnages fascinants. Je dirai Kahlan Amnell de L'épée de vérité de l'auteur Tery Goodkind. C'est un personnage qui m'impressionne par son charisme, son courage et sa détermination. De plus, le pouvoir de lire à travers le cœur des gens m'éviterait bien des ennuis... lol

Vos projets pour l'avenir ?

Je me concentre sur les Éditions la Plume et le Parchemin en y publiant d'autres livres et d'autres auteurs. Des projets seront menés en parallèle, notamment une B.D., avec la coopération de l'illustrateur Irmino et un projet de scénario... Mais cela est une autre histoire :)

Votre conseil à un jeune auteur souhaitant se faire éditer ?

Écrivez, lisez, réécrivez et relisez encore et encore votre manuscrit afin d'avoir toutes vos chances. Surtout, n'hésitez pas à vous faire aider. Ma correctrice et mes bêta-lecteurs me sont d'une aide précieuse. N'abandonnez jamais et acceptez toutes les critiques car ce sont elles qui vous permettront d'améliorer votre style. Un dernier conseil : il faut avoir confiance en vous et en votre écriture.

L'auteur que vous auriez voulu éditer ?

Il y en a tellement... Et je ne parle pas que des auteurs célèbres ! C'est une question bien trop difficile. Je pense que la littérature fantastique a encore des talents à découvrir, je souhaite juste avoir la chance de les trouver.

Parlez-nous de Soraya Vamp, votre premier titre ?

Il s'agit d'une trilogie qui sera également déclinée en novellas « spin off ». Soraya Vamp est une jeune Réunionnaise qui découvre qu'elle appartient au monde des vampires et qu'elle est, pour cela, pourchassée par les dieux de l'Antiquité grecque. Un mélange mythique original et surprenant. Le tome 1 est disponible depuis février en e-book et papier sur les sites de vente (xinxii, lulu.com, amazon...). Le tome 2 est prévu pour octobre prochain.

Quelle sera la prochaine parution ? Quand sortira-t-elle ?

La prochaine parution sera Carter Brims : apprentie tueuse de dragons. La version numérique sera disponible fin mai et la version papier dès le mois de juin. Il s'agit d'une autre trilogie pour adolescents. C'est l'histoire de Carter, 14 ans, que l'on suit dans l'enceinte d'une école où l'on apprend à tuer des dragons. Action et magie seront au rendez-vous.

NOOB les mini-portraits (suite)

Alors que le début de la saison 5 tant attendu arrive sur les écrans, nous avons profité du salon « Trolls et Légendes » pour interviewer trois nouveaux personnages de la Web série Noob.

Vous allez découvrir T-man, Tenshirock et Pironess.

Copyright©Olydri Studio

Nom : T-Man

Guilde : Roxor ?

Faction : Coalition

Classe : Guerrier

Nom IRL : ?

Apparaît pour la première fois : 2.1

Comment vois-tu ton personnage ?

Coalition ! Destruction !

Ton épisode de NOOB préféré ?

premier champ de bataille 2.16

Ton livre préféré ?

La pierre et le sabre

Si tu étais un personnage de Fantasy, tu serais ?

Le jeune Bran Stark

Ton film préféré ?

Fight Club

Ton jeu vidéo préféré ?

Diablo III

Si tu pouvais donner dans NOOB la réplique à un acteur, ce serait qui ?

James Gandolfini (Soprano)

Nom : Pironess

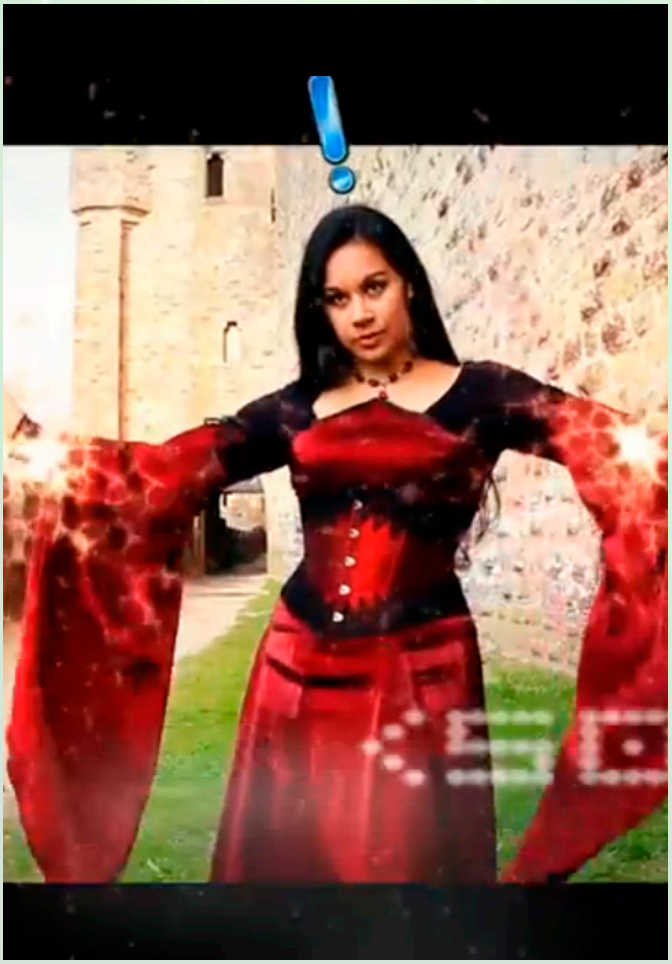
Guilde : Aucune, PNJ

Faction : Empire

Classe : Phoenix déchu

Nom IRL : Aucun, c'est un PNJ dirigé par l'ordinateur

Apparaît pour la première fois : 1.10 (dans le rôle : les noëls futurs)



Copyright©Olydri Studio

Comment vois-tu ton personnage?

Des dialogues toujours impossibles à prononcer, merci Fabien...

Ton épisode de NOOB préféré ?

Le dernier tournage à Carcassonne 5.3

Ton livre préféré ?

Le Seigneur des Anneaux

Si tu étais un personnage de Fantasy, tu serais ?

Lléane, trilogie des Elfes de J.L. Fetjaine

Ton film préféré ?

Le Seigneur des Anneaux

Ton jeu vidéo préféré ?

World of Warcraft (j'ai de très bons souvenirs de jeux)

Si tu pouvais donner dans NOOB la réplique à un acteur, ce serait qui ?

Masi Oka (Heroes)

Copyright©Olydri Studio

Nom :Tenshirock

Guilde : PK ?

Faction : Coalition

Classe : Alchimiste

Nom IRL : Inconnu

Apparaît pour la première fois : 1.14

Comment vois-tu ton personnage ?

L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Ton épisode de NOOB préféré ?

Le final de la saison 4

Ton livre préféré ?

La Nuit des temps de Barjavel

Si tu étais un personnage de Fantasy, tu serais ?

Batman

Ton film préféré ?

Bring out the death (À tombeau ouvert) de Scorsese

Ton jeu vidéo préféré ?

Sengoku Basara

Si tu pouvais donner dans NOOB la réplique à un acteur, ce serait qui ?

Tcheky Kario

Qui est Cloé ?

1,2,3 .. Crayons et pinceaux dans les doigts
4,5,6 .. Images et photos inspiratrices
7,8,9 .. Passions et créations entrent par l'oeil-de-boeuf
10,11,12 .. Idées que l'on épouse
Oui bon j'arrête là il va pleuvoir ... mais en bref je suis une passionnée créative à votre service avec son entreprise Illustr'&Vous
Cloé Perrotin,
Illustratrice, Infographiste et Conceptrice d'idées illustrées
Site : http://toutiweb.free.fr

Que faites vous en ce moment ?

Des illustrations pour des artistes/créateurs, des illustrations pour des livres jeunesses avec parfois des auteurs en binômes, des illustrations pour des commandes de professionnels, d'associations, ou des particuliers.
Je réalise également des services graphiques comme des logos, des cartes de visites, etc ...
.. et je prospecte toujours plus pour proposer mon univers à tous petits et grands !

Quel sont les techniques de dessins que vous utilisé ?

Pour dessiner j'affectionne les feutres fins noirs en 0,05 mm, mais j'apprécie également le crayon à papier et encore plus le stylo bille ! Je m'adapte également aux nouvelles technologies en dessinant parfois sur tablette graphique ou en complétant avec celle-ci.
Et côté colo c'est soit en réel toutes techniques confondues sauf la peinture à l'huile, soit sur l'ordinateur avec les logiciels de graphismes.

Si vous étiez un personnage de fantasy qui seriez vous ?

Celui qui n'existe pas encore... car tout est alors à inventer !

Quel est le projet que vous voudriez réaliser mais vous n'avez jamais pu ?

Aucun et ce pour deux raisons :
- je débute encore (même si je pense garder ce sentiment à vie parce que dans ces métiers on se renouvelle sans cesse),
- je pense qu'avec le temps, l'envie, la passion et un beau brin de culot on arrive à tout.

Quels sont les univers que vous affectionnez graphiquement ?

Tous ceux qui peuvent me surprendre.
.. mais je peux préciser : Le steampunk (photos, illustrations ...), le 'recydage' (illustrations, scrap, détournement d'objets ou de matériaux, jeux de matières...), etc ...

Connaissiez vous la série Princesse Sarah d'Alwett mis à l'honneur dans ce numéro ?

Oui mais depuis peu. J'attends de pouvoir les acheter en attendant je les ai emprunté.
Et en tout cas pour l'histoire de la Princesse Sarah, c'est depuis mes 11 ans. J'en aime l'atmosphère, les détails sur l'époque, les personnages très complet, les valeurs véhiculées, et pour ce qui est des livres, des BD, des dessins-animés j'en apprécie les différents graphismes et illustrations... et j'en aime les films proposés

Votre illustrateur préféré ?

J'aime énormément Anne-soline Sintes mais en fait j'aime beaucoup de styles de tous pays, tous horizons...
Ceux-là représentent un style 'élégant' que j'aime le plus : A. Birch, Felideus, Nathalie Polfliet, Lucie Georger, G. Curiace, Sel Illustrations, Lucile Thibaudier, Amélie Ledoux Bailly dit Aby, Léa Weber, Loren Bes, Isabelle Dethan, Baptistine Mesange, etc ...

Votre auteur préféré ?

J'aime énormément... mais en fait j'aime beaucoup de styles de tous pays, tous horizons...
Ceux-là représentent un style 'prenant' que j'aime le plus: Frances H. Burnett, Roald Dhal, J.K. Rowling, J.R.R. Tolkien, Christopher Paolini, Catherine Bouin dit Catibou, Joseph Kessel, Pierre Gripari, Philip Pullman, etc ...

Merci de votre attention et à bientôt pour de nouvelles aventures illustrées !

Cloé Perrotin